

Pourquoi et comment apprendre la musique

La musique remplit deux fonctions, à la fois distinctes et mêlées. Elle est moyen d'expression et moyen de communication.

On peut déjà réfléchir sur le sens des mots et leur évolution. Si "expression" reste relativement stable - on exprime, en pressant dehors, le jus d'un citron, l'air de nos poumons, ou nos pensées et nos sentiments - communication est davantage ballottée autour de sa racine "commun", qui parfois a désigné le peuple, vulgaire ... et de ses rejetons, communion, communier, communisme, communiquer enfin qui après avoir signifié mettre en commun, échanger entre des personnes ou des groupes, se retrouve à sens unique. un communiqué est une info de plus, la communication d'une entreprise ou d'un notable devient son expression publique, et abrégée en "com", elle devient le cache sexe de la pub. Résistons donc et imaginons qu'on peut encore communiquer entre nous.

Si les deux fonctions de la musique sont mêlées, laquelle est privilégiée, dans sa finalité comme dans sa pratique et son apprentissage.

Historiquement, bien sur, la musique a été d'abord un acte collectif, chant, rythme, mêlés à la danse ...

Peu à peu, sont apparus les spécialistes, professionnels au service de leur foi religieuse, du pouvoir politique, ou des deux à la fois, et maintenant professionnels mercenaires au service du plus offrant, l'individu triomphant aspirant à devenir l'étoile adorée par tous.

Et pourtant, cette division du travail, à l'œuvre dans la plupart des activités humaines, a du mal à régner sur la musique. les pros n'ont pas tué les amateurs, et la frontière entre eux est mouvante. La pratique de la musique reste une nécessité pour beaucoup de monde, reste à savoir si cet engouement est régi par les paillettes du star-système, ou si son développement peut être facteur de meilleure communication entre les gens, de progrès de civilisation. Prise de parole et de pouvoir, ou "communion".

Bien sur, les deux aspects de la musique peuvent cohabiter. les virtuoses et les stars ne sont pas tous des égoïstes stupides. Mais les choix fondamentaux en matière de pédagogie me paraissent ceux-ci. Fabrique-t-on quelques monstres sacrés vendables et consommables à l'échelle de la planète, et donc une multitude de frustrés, les "artistes ratés qui n'ont pas réussi" ou partageons nous généreusement un héritage à faire vivre ? Le cahier des charges est radicalement différent. Et la méthode pédagogique tout autre.

Dans un cas, on privilégiera l'acquisition de techniques, la recherche de la performance, la virtuosité extrême, l'exacerbation de la sensibilité individuelle, de l'ego, au prix parfois de déséquilibres psychiques qu'on appellera alors génie

de l'artiste, avec souvent en toile de fond des intérêts financiers d'une toute autre échelle que l'artiste qui les suscite.

Dans l'autre, on travaillera sur l'écoute, celle des partenaires en musique, mais aussi celle du monde. Il sera question d'échange, d'ouverture, de groupe de travail, d'aller-retour entre le chœur et le soliste, de l'autonomie de chacun dans le groupe, de conscience et de recherche de sens... Les acquisitions ne se mesureront pas à leur "rentabilité", mais à leur contenu.

Écouter ne dispense pas d'apprentissage technique. La virtuosité est une belle ambition, et le groupe ne doit pas dissoudre la personne. Mais sans écoute véritable, constante, sincère, préalable à toute pratique artistique, l'art se dessèche peu à peu. Il devient cabotinage, monologue, démonstration, abus de pouvoir, trahison.